



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Sous l'oeil des dragons : la Chine des dynasties Yuan et Ming / Timothy Brook
éd. Payot, 2012
cote : 58.711

Le titre originel de ce livre, traduit de l'anglo-canadien, est *The Troubled Empire : China in the Yuan and Ming Dynasties*. Titre préférable à celui de l'édition française car on ne voit pas toujours ce que les dragons viennent faire dans ces pages et ce n'est pas la « quatrième de couverture » qui éclairera l'acheteur éventuel, puisqu'elle n'en dit pas un mot.

Certes, l'auteur apostrophe ainsi le lecteur : « Si nous avons vécu en ce temps-là, nous les aurions vus nous aussi. » Il fait sienne la thèse de l'historien Mark Elvin selon laquelle les observations de « superfaune » comme les dragons doivent être traitées sérieusement, « en tant que témoignages de la vision du monde qu'avaient les gens de l'époque ». On veut bien, mais la démonstration est trop épisodique et fragmentaire pour constituer un vrai fil conducteur. Le principal intérêt du livre ne réside pas dans ces histoires de dragons, supposées « vendeuses » pour le grand public. Il tient à la somme d'informations que le sinologue Timothy Brook, professeur aux universités de Vancouver et de Shanghai, a puisée dans des textes anciens dont il donne la liste impressionnante en annexe bibliographique. Même s'il semble excessif, comme le fait l'éditeur, de présenter cet ouvrage comme « la première histoire écologique de la Chine », la relation que Brook établit entre deux grandes vagues de froid et les bouleversements politiques et sociaux en Chine ne manque pas d'originalité. On le suit avec intérêt quand il fait des hypothèses climatiques à partir des paysages de neige dans la peinture chinoise.

Entre deux tremblements de terre, des invasions de criquets, des épidémies et des famines, on respire dans les pages sur les « communications gouvernementales » au moyen de « coureurs en relais pouvant parcourir en vingt-quatre heures une distance que des voyageurs normaux auraient couramment mis dix jours à couvrir ». Dans celles, aussi, qui ont trait à l'empereur, fils du Ciel : « Il était le seul être humain habilité à s'adresser au Ciel par des sacrifices et à communiquer avec lui pour lui faire connaître les besoins et les espoirs des humains [...] À la suite de leur castration, les eunuques pouvaient travailler à l'intérieur de la maisonnée impériales sans risquer de compromettre la patrilinéarité. »

Au fil des chapitres, on apprend qu'il existait en Chine, dès le XIV^e siècle, du papier-monnaie, la « Grande Coupure Précieuse des Ming », plus pratique que les lourds lingots d'argent équivalant à nos pièces européennes ; que, dans l'esprit des bouddhistes chinois d'alors, les tigres étaient « la réincarnation d'êtres humains qui, ayant causé et subi une grande violence dans leur vie



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

passée, avaient repris vie pour accomplir ce karma » ; que l'État encourageait les jeunes veuves à rester chastes. « Une veuve qui n'était toujours pas remariée à quarante-neuf ans avait droit à une citation officielle et à une banderole proclamant sa chasteté. Le lignage du défunt mari remplissait la déclaration de chasteté et réclamait le certificat, car cette gloire rejaillissait sur tout le lignage qui avait soutenu la veuve dans cette noble entreprise.»

La famille et les croyances diverses sont évoquées, ainsi que la perception chinoise de la rencontre avec l'Occident, avec citation d'un mémorialiste qui voyait dans les Portugais non pas de longs nez mais des « corps aussi blancs que du lard fraîchement coupé ». Quelques tournures de phrases étonnent, par exemple quand, à propos des jésuites à Macao, Brook résume la Compagnie de Jésus à une « organisation catholique élitiste militante ».

Véritable cabinet de curiosités, mine d'informations très concrètes et souvent inattendues, cet ouvrage aurait mérité d'être écrit (et traduit) avec une plus grande ambition de style. Moins « jubilatoire » que ne l'annonce l'éditeur, il offre parcimonieusement le plaisir de la lecture. D'autant que l'auteur est desservi par l'iconographie, non dans le choix des illustrations mais dans leur reproduction à l'économie.

Jean de La Guérvrière